Jacques Éllul : l'homme de parole

Patrick Troude-Chastenot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1791>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.1791

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Patrick Troude-Chastenot, « Jacques Éllul : l'homme de parole », *Communication et organisation* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1791> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1791

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Jacques Éllul : l'homme de parole

Patrick Troude-Chastenet

- 1 « La parole est seule relative à la Vérité. L'image est seulement relative à la réalité. » Aux consommateurs d'images que nous sommes, Jacques Ellul rappelle que l'homme moderne a tort de prendre le réel pour le vrai. Alors que la parole relève de la vérité – et donc aussi du mensonge –, l'image peut parfaitement être fidèle à la réalité, elle peut être rigoureusement exacte, sans jamais être vraie.
- 2 L'image est, par nature, étrangère au domaine du telos, indifférente à la question du Sens, la vue est l'organe de l'efficacité, la parole, elle, est incertaine. La vue donne l'évidence, la parole l'exclut, l'auteur de « La Parole humiliée »¹ est mort le 19 mai 1994, dans sa maison de Pessac, à quelques kilomètres du campus de Bordeaux, sans rien renier de ses convictions.
- 3 S'il est encore trop tôt pour savoir si sa mort suscitera en France la reconnaissance posthume qu'il escomptait, on peut toutefois ici esquisser un premier bilan.
- 4 Sans tenir compte des rééditions et des manuscrits encore inédits, sa bibliographie comporte à ce jour quarante-huit ouvrages en cinquante-trois volumes et plus de 600 articles de presse et de revue². Son œuvre est involontairement divisée en deux registres séparés mais en étroite correspondance.
- 5 « La Technique ou l'enjeu du siècle », le premier volet de sa trilogie consacrée à la critique du phénomène technicien, restera sans conteste son grand livre de sociologie. Paru en 1954 en France, cet ouvrage qui avait eu du mal à trouver un éditeur en France, fut introduit aux États-Unis par l'intermédiaire d'Aldous Huxley, l'auteur du « Meilleur des mondes ». Le succès rencontré par « The Technological society » eut pour conséquence indirecte de favoriser la diffusion outre-atlantique de ses livres « religieux », au point même que certains d'entre eux furent d'abord édités en Amérique avant d'être publiés en Français.
- 6 Indifférent aux modes, ignoré des chaînes de télévision, cet esprit libre n'a pas hésité – toute sa vie durant – à nager contre-courant pour conserver son intégrité. À s'en tenir au seul volet sociologique d'une œuvre traduite en plus d'une dizaine de langues, on mesure le caractère précurseur de ses thèses.

- 7 Si sa réflexion sur la technique est contemporaine de celle de Martin Heidegger, Ellul a pensé le Contrat naturel avant Michel Serres puisque dès le milieu des années trente, en compagnie de son ami Bernard Charbonneau, il a posé les premiers jalons de ce que l'on nomme aujourd'hui l'écologie politique. Spécialiste de la propagande, il a découvert – avant Pierre Bourdieu – que l'opinion publique n'existait pas. Avec son exégèse des lieux communs, il a pratiqué le décodage sémiologique avant Roland Barthes. Il a dénoncé la haine de soi tiers-mondiste et la trahison de l'Occident avant Pascal Bruckner. Il a ouvert la voie à Ivan Illich – seul de cette liste à lui avoir un jour rendu hommage – et à ses notions de seuils de développement et d'austérité conviviale.
- 8 Sur la scène intellectuelle française, Jacques Ellul n'a pourtant pas eu la place qu'il méritait. Quelles sont donc les raisons de cet ostracisme ? Elles sont multiples et de nature très diverses :
- 9 1) Polygraphe, Jacques Ellul passe auprès de certains pour un penseur superficiel... Dans une ère de spécialisation outrancière, le touche-à-tout encourt le reproche d'amateurisme.
- 10 2) Le statut de son œuvre est ambigu : s'agit-il de sociologie ou de philosophie sociale, de science ou de morale ?
- 11 3) Réponse du berger à la bergère : toute la sociologie ellulienne reposant sur une critique de l'illusion objectiviste des sciences sociales, il est naturel que les accusés se défendent, par l'indifférence ou le mépris.
- 12 Le sociologue Ellul ne fait pas mystère – si l'on ose dire – de sa foi chrétienne, même s'il attache en permanence à questionner les VALEURS du christianisme³. On peut alors considérer sa référence explicite à des valeurs spirituelles comme exprimant le double souci d'honnêteté intellectuelle et de précaution méthodologique. A moins de croire à l'existence d'une science neutre, d'une science dégagée de toutes formes de croyances, conscientes ou non ? Mais la NEUTRALITE de la science, n'est-ce pas encore de l'IDEOLOGIE ?
- 13 4) L'existence de deux registres – théologique et sociologique – est sans aucune doute à compter également parmi les raisons de cet ostracisme. Accusation classique : l'analyse sociologique d'Ellul ne serait que le simple REFLET de ses options théologiques. Toute la sociologie ellulienne se voit ainsi disqualifiée en raison de ses présupposés métaphysiques.
- 14 Il existe enfin trois raisons d'inégale importance pouvant expliquer la marginalisation de l'œuvre d'ELLUL :
- 15 D'abord, le Parisianisme intellectuel. De la capitale, peut-on imaginer une seule seconde un Sartre à Pessac ou un Marcuse sur le campus de Talence ?
- 16 Ensuite, le ton polémique d'Ellul. Dans de nombreux articles mais aussi dans certains de ses livres, il a volontiers recours au style pamphlétaire, à un ton utilisé jadis par les surréalistes – ou plus près de nous par les situationnistes – mais guère en usage dans les débats académiques. Emporté par sa verve, il donne parfois l'impression que lui seul a un JUGEMENT, des IDEES et une FOI, alors que ses adversaires, eux, n'ont que des préjugés, une idéologie et des superstitions. Marcel Merle parlait même à son sujet d'une « délectation morose, sinon une volonté systématique de déplaire »⁴.
- 17 Enfin, *last but not least*, il existe une critique récurrente censée disqualifier toute l'œuvre et son auteur : son PESSIMISME foncier. Un exemple entre mille ! Dans son compte-rendu

de « Le système technicien »⁵, Pierre DUBOIS écrit ceci : « la thèse est impitoyablement pessimiste : le système technicien s'étend et s'étendra, quoiqu'on fasse. Si c'était vrai, pourquoi écrire ce livre ? Qu'on nous laisse au moins nos illusions »⁶.

- 18 (Nous laisser nos illusions ! Est-ce bien là le rôle de la sociologie ?) Quoi qu'il en soit, inexorablement, Ellul s'est laissé enfermer dans cette image de PURITAIN PESSIMISTE CONTEMPTEUR DU MONDE.
- 19 Une lecture transversale de l'œuvre amène pourtant à nuancer fortement la validité de ce stéréotype.
- 20 Il faut d'abord insister sur le fait que cette pensée dialectique est toujours en mouvement à la différence d'un système philosophique. On doit donc tenir compte de la dimension diachronique, car Ellul n'analyse pas le phénomène technicien de façon identique en 1937 dans la revue « Esprit »⁷, en 1954 dans la « technique ou l'enjeu du siècle », en 1977 dans « Le système technicien », en 1982 dans « Changer de révolution »⁸ et en 1988 « Le bluff technologique ».
- 21 La technique est au CENTRE de toute sa réflexion (sur la politique, l'État et la propagande). La technique est l'enjeu du siècle. Elle est la clé de notre modernité. Nous vivons non pas dans une société post-industrielle mais dans une société technicienne⁹.
- 22 Si plus généralement, sur le théologique, sa problématique tourne autour de la question : comment concilier la liberté de Dieu avec la liberté de l'homme, c'est aussi 1er Liberté qui est au cœur de sa réflexion sociale. Mais Ella traite le sujet en creux, en décrivant les périls qui la menacent.
- 23 Pour résumer, selon lui, l'homme moderne croit se servir de la technique et c'est lui qui la sert.
- 24 – le Moyen est devenu la Fin
- 25 – la nécessité s'est érigée en vertu.
- 26 – la culture technicienne ne tolère aucune extériorité.
- 27 La société technicienne – celle dans laquelle un système technicien est installé – tend de plus en plus à se confondre avec le système technicien : produit de la conjonction du phénomène technique et du progrès technique. Mais il faut préciser que la première n'est pas réductible au second, et qu'il existe des tensions entre les deux. Le système technicien est à la société moderne ce que le « cancer » est à l'organisme humain, nous dit Ellul à plusieurs reprises¹⁰.
- 28 S'il se livre généralement à une analyse critique, non pas de la Technique « en soi », mais de L'IDÉOLOGIE technicienne, on trouve aussi dans son œuvre des éléments pouvant conforter sa réputation de TECHNOPHOBE, jugeant de la technique à partir de présupposés métaphysiques.
- 29 Il s'agit alors d'une technique personnifiée, hypostasiée, assimilée à une « puissance » voire à un « monstre »... Une Technique qui corrompt tout ce qu'elle touche, une Technique qui EST et qui FAIT le MAL – au sens religieux du terme-bref, une Technique diabolisée.
- 30 Parmi les « techniques de l'homme » (psychologie, relations publiques et sciences humaines), la Propagande a très tôt retenu son attention :
- 31 – en tant que sociologue, Ellul la décrit comme absolument nécessaire à l'intégration de l'homme moderne dans la société technicienne.

- 32 – en tant que chrétien, il la considère comme un obstacle au règne de « La Parole ».
- 33 La Propagande fait entrer la politique dans le monde des images et tend à transformer le jeu politique en exercice d'illusionnisme. L'analyse ellulienne prend appui sur deux constats :
- 34 1. La distinction classique entre l'information (la vérité, le Bien) et la propagande (le mensonge, le Mal) pour être rassurante n'en est pas moins extrêmement fragile.
- 35 2. La première ne constitue pas, en soi, une garantie contre la seconde.
- 36 -> l'information est même la condition d'existence de la propagande puisque l'opinion publique n'existe pas – Jacques Ellul l'a écrit dès 1952¹¹ et qu'elle est fabriquée par l'information avant de servir de SUPPORT à la propagande.
- 37 -> Il est faux de croire que PLUS l'individu est informé, MIEUX il résiste à la propagande. C'est même le contraire ! (plus informé ne signifie pas mieux informé ; que l'on songe par exemple à la « couverture » de la guerre du Golfe par la chaîne CNN).
- 38 Autre affirmation scandaleuse, la propagande vise en premier les citoyens les plus cultivés et les plus informés : les intellectuels. Plus on a de chaînes, plus on est sensible à leur manipulation ! (Cette métaphore fait aujourd'hui penser aux chaînes de télévision alors qu'elle pourrait s'appliquer aux générations d'intellectuels fascinés par divers régimes totalitaires).
- 39 -> La propagande est nécessaire pour le Pouvoir, mais aussi pour le citoyen. Elle répond à un désir de l'individu. L'information dans une société technicienne étant forcément complexe, pointilliste et catastrophiste ; la propagande ordonne, simplifie et rassure....
- 40 Il existe donc une complicité entre propagandiste et propagande, la « victime » est consentante... Et ce constat ne s'applique pas seulement aux régimes totalitaires. Le diagnostic d'Ellul peut ainsi se résumer en deux propositions :
- 41 1 – Pas de démocratie sans information, mais pas d'information sans propagande.
- 42 2 – Pour survivre, la démocratie est condamnée, elle aussi, à faire de la propagande. Or, par essence, la propagande est la négation de la démocratie.
- 43 En outre, la démocratie n'est pas EN SOI un bon objet de propagande. Il faut la ravalier au rang de MYTHE pour en faire un support efficace. Ce faisant, on ne prépare pas au COMPORTEMENT démocratique, on change seulement l'ORIENTATION du conditionnement.
- 44 L'OBJET de la propagande (la démocratie) tend alors à s'assimiler à sa forme (la propagande, par essence totalitaire), car l'instrument n'est pas neutre.
- 45 Ensuite, Ellul réfute l'argument traditionnel : en démocratie pluraliste, PLUSIEURS propagandes contradictoires finissent par s'annuler au profit de la liberté de choix du citoyen.
- 46 Dire que le NOMBRE des propagandes est une garantie de leur innocuité est aussi absurde que de prétendre qu'un mal chasse l'autre. (Un boxeur qui reçoit une série de coups à droite après en avoir encaissé sur sa gauche n'en est que plus groggy).
- 47 Enfin, sur le plan spirituel : la propagande (la « fausse parole » qui relève du Réel et non du Vrai) constitue un obstacle au règne de la Parole.
- 48 Mais la propagande qui supprime la faculté de CHOISIR ne risque-t-elle pas de corrompre l'essence même de la politique ? Quelles sont les conséquences dans le champ

politique du primat des moyens sur les fins ? Qu'advient-il de la politique dans le cadre d'une société technicienne ?

- 49 – La politique relève désormais du Nécessaire et de l'Éphémère.
- 50 – Les politiciens s'agitent pour conserver les apparences d'une initiative abandonnée en réalité aux techniciens (évacuation du politique par le fait bureaucratique, inversion du modèle théorique d'une administration soumise à l'autorité des élus, dans le processus décisionnel : le seul critère de légitimation est désormais l'efficacité).
- 51 – La société technicienne implique une confusion du politique et du social. Tout est politique mais la politique n'est qu'ILLUSION. La politique s'est substituée à la Religion, l'État moderne a pris la place de Dieu.
- 52 – La souveraineté populaire n'est qu'un mythe et le suffrage universel s'avère incapable de sélectionner de bons gouvernants et de contrôler leur action (il est aussi illusoire de croire au contrôle du peuple sur ses représentants qu'à celui des élus sur les techniciens).
- 53 – L'État technicien est par essence totalitaire, peu importe sa forme juridique et sa couverture idéologique. Véritable leitmotiv d'Ellul depuis les années trente : en face du fait déterminant – l'université de la technique – les particularités politico-institutionnelles doivent être considérées comme secondaires. (D'où son indifférence à l'égard du conflit est/ouest, son refus de choisir une forme de dictature contre une autre puisque TOUS les régimes poursuivent des fins identiques : l'efficacité, la puissance...).
- 54 Ellul ne revendique pas l'abolition de l'État. L'homme moderne étant ce qu'il est, Ellul ne croit pas à l'instauration d'une société anarchiste. Il prône une attitude libertaire face au « désordre établi » et il demande à ses lecteurs de jouer les GRAINS DE SABLE dans une mécanique techno-politique trop bien huilée.
- 55 Avec « Changer de révolution », Ellul prouve qu'il n'est pas l'obstiné technophobe dépeint par ses adversaires. Il croit à l'époque (en 1981) que la micro-informatique apporte aux théories autogestionnaires et conseillistes, les moyens matériels de leurs ambitions. Cet outil – combiné avec une révolution interne du socialisme – devrait permettre de coordonner librement l'activité libre de petits groupes autogérés¹².
- 56 La publication du « Bluff technologique » en 1988 est venue ruiner cet espoir : « L'informatique créatrice de liberté est un mythe et rien d'autre » (p. 329). L'avertissement du livre est encore plus net : « Il est aujourd'hui trop tard pour espérer changer le cours de la technique. Une chance décisive dans l'histoire de l'humanité a été perdue » (p. 9-10).
- 57 Néanmoins toutes les portes ne sont pas définitivement fermées. Dans le même ouvrage, Ellul écrit, en italique : JUSQU'ICI, l'information a joué comme un instrument de centralisation Le « jusqu'ici » permet toujours d'envisager un retournement ultérieur...
- 58 Esprit à mettre en parallèle avec un invariant de son discours théologique – ou plus exactement de son message spirituel – l'espérance qui suppose un recommencement indéfini dans les situations désespérées...
- 59 Jacques Ellul rappelle ainsi la Parole divine : « tout est permis », « rien n'est écrit ». L'homme reste le libre acteur de sa propre histoire.

NOTES

1. Éditions du Seuil, Paris, 1981.
2. En matière bibliographique, il faut signaler le travail exemplaire de Joyce Main Hanks, 1984, « Jacques Ellul : a comprehensive bibliography », *Research in philosophy and technology*, supplement 1, Greenwich/London, Jai Press. Une mise à jour portant sur la période 1982-1985 a été publiée aux mêmes éditions en 1991.
3. Cf. sa critique du christianisme sociologique : 1984, *La subversion du christianisme*, Paris, Seuil.
4. Marcel Merle, 1965, *Revue française de science politique*, vol. 15, pp. 767-779.
5. Jacques Ellul, 1977, Paris, Calmann-Lévy.
6. Pierre Dubois, 1979, *Sociologie du travail*, vol. 79, n° 1, Janvier-Mars 1979, p. 92, souligné par nous.
7. 1^{er} février 1937, « Le fascisme, fils du libéralisme », n° 53.
8. Jacques Ellul, 1982, Seuil, coll. Empreintes.
9. Dès 1936, Georges Friedman utilisait le concept de civilisation technicienne in *La crise du progrès*, Paris, Gallimard.
10. Cf. « La technique ou l'enjeu du siècle », op.cit. p. 182, ou « Le système technicien », op.cit ; pp. 22, 25, 93.
11. « Propagande et démocratie », *Revue française de science politique*, vol. 2, n° 3, juillet-sept. 1952, pp. 474-504.
12. Cf. ses « Directives pour un manifeste personnaliste » rédigées avec Bernard Charbonneau au milieu des années trente.